

Il y avait à ce choix des raisons pratiques dont la principale était que nous même résidions à SAINT RIVOAL depuis plusieurs années. Il nous parut intéressant de plus d'envisager de confronter dans ces limites notre propre vision de l'espace à celles, obligatoirement différentes, que pourrait révéler notre recherche sous ses divers aspects : Comment ce territoire que nous fréquentions nous même à notre façon, apparaissait-il aux héritiers de ceux qui l'avaient créé et qui continuaient à le faire vivre ? Si nous même y avions notre propre réseau de circulation, nos espaces favoris ou "interdits", quels étaient les leurs et la perception différente de l'espace qu'il éventuellement cela supposait ?

Un séjour au Pakistan, voici bien des années, dans le cadre de la Mission archéologique de l'Indus, nous avait sensibilisés de façon nécessairement plus frappante avec ce genre de situation et préparée à y porter plus d'attention. Nous avions vécu avec angoisse dans les premiers jours cette confrontation de l'étranger avec un espace pensé en commun par tout un groupe et dans lequel les nécessités journalières nous avaient obligés à nous "incruster".

Nous y avions immédiatement ressenti l'existence très forte de plusieurs catégories d'espaces, emboités en un système complexe, auquel chacun participait à des dégrés et à des échelles diverses - les membres de la Mission eurent bientôt, le code étant établi, leur espace de référence propre au sein du village ; reconnu par tous, il était fait de la jouissance d'espaces communs, mais aussi, d'une façon privilégiée, de l'utilisation d'espaces propres à certaines familles et auxquels d'autres membres du village n'avaient eux mêmes pas accès, et bien sûr, en pays musulman, il fallut distinguer en plus ce qui pour nous devait être l'espace des hommes et celui des femmes.

Si, à SAINT RIVOAL, l'éloignement moindre des provenances et des points de vue rendait les écarts moins évidents, nous n'en percevions pas moins la réalité de structurations diverses, de critères et de repères étrangers aux nôtres et qui éveillaient notre intérêt.

Nous étions frappés essentiellement par le fait que notre espace personnel était à la fois beaucoup plus vaste que celui de la plupart des résidents de la commune, et, en même temps plus limité, que le leur dans l'étendue qui nous était commune. De même, nous avions connaissance de détails éloignés qu'ils ignoraient mais abordions d'une manière nettement moins fine et pénétrante les espaces qui nous étaient pourtant les plus proches.

Nous nous réféptions à deux organisations différentes dont les marqueurs n'étaient pas les mêmes.

Au moins, les limites administratives de la commune définissaient-elles donc, pour eux comme pour nous un espace théoriquement vécu en commun. Aussi nous ont-elles paru intéressantes à retenir à ce titre.

Si, au départ, nous avions pu songer, malgré tout, à faire entrer dans notre étude une partie de la commune de LOPEREC (celle qui s'étend sur l'autre flanc de la vallée et est ainsi limitrophe de SAINT RIVOAL) dont les habitants entretiennent, nous le verrons des relations privilégiées avec ceux de SAINT RIVOAL, nous y avions très vite renoncé, le problème de la mise en forme des données nous étant en effet apparu comme délicat puisque les plans cadastraux n'y avaient pas été établis à la même époque, ni à la même échelle.

X

En effet, la première étape de notre recherche devait nécessairement consister dans l'établissement d'une cartographie rigoureuse et détaillée : s'agissant d'une étude de l'espace et de relations vécues dans l'espace, nous voulions, tout en analysant préalablement les structures, pouvoir situer au fur et à mesure les acquis successifs - le plan permettrait leur mise en rapport les uns avec les autres et ferait ainsi apparaître les problèmes que cette mise en rapport soulève, tout en suscitant des hypothèses et des initiatives concrètes.

Compte tenu, par ailleurs, de la perspective diachronique que nous nous étions fixée, cette cartographie devait nécessairement aussi avoir une dimension historique.

C'est donc très naturellement que nous avons cherché à tirer les enseignements que nous fournissaient les cadastres dont nous avions la chance à SAINT RIVOAL de posséder deux relevés établis respectivement à des époques anciennes : l'un en 1813, l'autre en 1934.

Ceux-ci nous fournissaient donc une bonne base d'éléments de comparaison que nous avons décidé au préalable d'exploiter.

Une première et double expérience, conduite en 1976, nous encourageait à travailler dans ce sens.

D'abord une exposition du Parc Naturel Régional d'Armorique qui avait été pour nous l'occasion de mener une étude à partir du cadastral ancien sur un "village" de la commune de COMMANA ; celle-ci nous avait fait découvrir l'intérêt que présentait le cadastral quant à la répartition des groupes dans l'espace.

Cette conviction s'était trouvée renforcée peu après par une analyse du paysage et de l'organisation du territoire conduite à partir des mêmes sources en quelques autres villages de la même commune : un stage d'archéologie organisé par Pierre GOULETQUER, chargé de recherche au C. N. R. S., nous avait amenée, en effet, à la demande de celui-ci, à exposer notre conception d'une telle recherche et la méthode que nous avions commencé de mettre en oeuvre. A une approche théorique de la notion de territoire, projetant sur l'espace à étudier des schémas présumés explicatifs, nous opposions la lecture directe de documents ayant pour eux leur évidence contraignante et le caractère vérifiable de leur enseignement.

Nous verrons en effet dans le courant de cet exposé que si le dépouillement en est long et fastidieux, si l'interprétation y est subordonnée à une suite d'opérations délicates, de superpositions, de transferts divers, les documents cadastraux pris dans leur ensemble (plans successifs et divers registres correspondants) fournissent des éléments dont le mérite est la clarté absolue.

C'est ainsi à une transposition systématique des renseignements contenus dans les registres sur les plans cadastraux, et à leur analyse que nous nous sommes livrée, affinant ainsi la méthodologie établie antérieurement.

La présence de Françoise GILLES qui voulut bien effectuer avec nous le dépouillement de base fut déterminante. Ensemble, nous avons pu rassembler autour de chacune des parcelles les renseignements qui la concerne, distinguer les limites de clôtures des limites de propriété et établir ainsi les éléments de base qui ont nourri ensuite la réflexion.

En tout état de cause, de repérage de départ, soutien projeté à une enquête de terrain, remontée dans le temps destinée à mieux comprendre le présent cette mise au point, par tâtonnements progressivement améliorés et les analyses qui en sont résultées, ont finalement entraîné cette recherche dans l'approfondissement de l'un de ses aspects.

Sans que soit perdu de vue le cadre général où elle devait prendre place, elle s'est ainsi développée jusqu'à constituer une recherche instructive en elle-même.
C'est d'elle seule qu'il sera question dans le mémoire présenté ici.

On y exposera les méthodes finalement mise au point avec des exemples des résultats auxquels elles ont conduit.

C'est donc cet aspect méthodologique qui ressortira.

Dans cette perspective, la commune de SAINT RIVOAL y apparaît sans doute plus, pour l'instant, comme un support que comme l'objet même d'une recherche qui n'en est qu'à son début.
Les cadastres nous ont paru mériter suffisamment cette attention.

En portant sur chacune des données qu'ils nous révèlent le regard de l'ethnologue, nous avons ainsi cherché à faire ressortir la richesse d'un tel document lorsque l'ensemble des faits qui s'y trouvent impliqués est regroupé autour de cette préoccupation unifiante :

- comprendre comment fonctionnent au sein de la totalité qu'ils constituent, comment se perpétuent, comment évoluent les comportements de toute nature qui ont laissé dans le terroir les traces de la relation des hommes avec leur espace de vie.

- saisir par la même un certain nombre de mécanismes, de schémas mentaux, comprendre par leur intermédiaire certains éléments du présent, appréhender les zones de tension. .

x

Bien entendu, toute fondamentale qu'elle soit, cette analyse des documents cadastraux demeure, dans la perspective qui est la nôtre, une approche parmi d'autres.